

Relations

RELATIONS

Livres

Number 776, January–February 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73360ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2015). Review of [Livres]. *Relations*, (776), 43–46.

TÉMOIN DE L'ÉVANGILE

Claude Lacaille

EN MISSION DANS LA TOURMENTE DES DICTATURES, 1965-1986

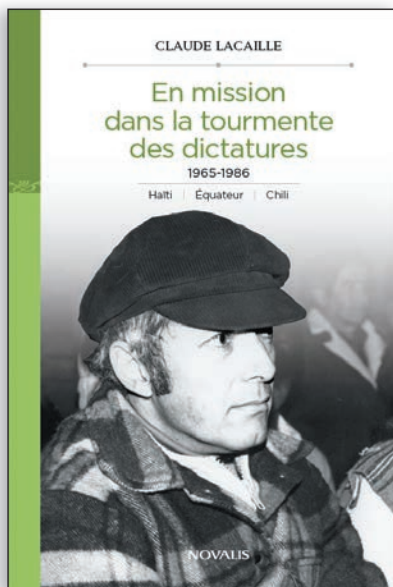
Montréal, Novalis, 2014, 216 p.

Ce récit missionnaire s'inscrit dans la foulée de l'appel lancé par Simon Bolivar à « *la Patria Grande* », pour une Amérique latine unie, solidaire et maîtresse de sa destinée. L'auteur nous raconte son expérience d'une vingtaine d'années non pas à la manière d'un héros, mais comme simple témoin des événements qu'il a vécus. En tout respect, il nous présente ses frères et ses sœurs d'Haïti, d'Équateur et du Chili comme les véritables héros, ceux et celles qui ont forgé son caractère et son identité.

Jeune prêtre catholique à peine sorti du séminaire, c'est d'abord la misère, l'injustice et l'arbitraire des gouvernements militaires, qu'il rencontre dans les soubassements de l'empire étasunien, qui le frappent de plein fouet. En Haïti, il se laisse toucher par la souffrance et le désespoir des masses qu'il choisit d'accompagner dans leur longue marche vers la reconnaissance de leur dignité. Ce faisant, il se dissocie de l'image d'un clergé appartenant aux élites pour se mettre à l'écoute de la réalité sociale des gens d'en bas. Inversant le sens de son statut clérical au bénéfice des plus pauvres, il choisit de porter un regard différent sur l'histoire.

En Équateur, puis au Chili, par des mises en scène audacieuses, Claude Lacaille dénonce les assassinats et les injustices sociales et, à la suite du Christ, s'inscrit dans la tradition des défenseurs des opprimés. Alors que les manifestations sont interdites, il tourne en dérision les puissants qui veulent se servir du pouvoir mystificateur de la religion pour régenter le monde. Avec ses camarades, il récupère le sceptre du sacré, le pouvoir

symbolique de l'Église de sacraliser à peu près n'importe quoi, pour le ramener à l'essentiel : la défense de la dignité humaine outragée par les puissances de l'argent. Apôtre de la théologie de la libération, il utilise le pouvoir subversif des Évangiles pour le mettre au service des luttes populaires.



Pendant ses années au Chili (1975-1986), il est de toutes les luttes et collabore même à la résistance clandestine du Mouvement de la gauche révolutionnaire (MIR). Malheureusement, cette tension permanente induite par le fait d'assister impuissant aux assassinats commis par les escadrons de la mort va finir par broyer sa détermination. Il vivra un état d'épuisement physique, mental et nerveux qui l'obligera à rentrer au Québec, abandonnant malgré lui ceux et celles avec qui il avait choisi de jouer le tout pour le tout.

Ce qui est à la fois consternant et éblouissant à la lecture de ce livre, ce sont les nombreux martyrs qu'il croise sur sa route, autant de personnages qui incarnent la transcendance et l'unité des luttes à travers les Amériques. Mentionnons les religieuses étasuniennes Ita Ford et Carla Piette qui, après dix ans au Chili, choisissent d'aller prêter main-forte à l'Église d'Oscar

Romero, au Salvador, où elles trouveront la mort à peine quelques mois après leur arrivée; le père André Jarlan, venu de France pour vivre son engagement missionnaire au cœur des faubourgs de Santiago, victime d'une balle perdue tirée par des carabiniers alors qu'il lisait la Bible dans sa petite maison de bois; Carmen Quintana et Rodrigo Rojas, brûlés par les militaires et laissés pour morts le long de la route. Carmen survivra et sera soignée à Montréal, tandis que son compagnon d'infortune n'a pas survécu à ses blessures.

Nul doute, il s'agit d'un récit biographique palpitant qui se lit d'un seul trait. Ayant fait la vérité sur lui-même, l'auteur présente ici une démarche authentique qui rejoint l'universel et nous interpelle comme une injonction à donner un sens à notre vie en repoussant toujours plus loin les frontières de la solidarité.

YVES CARRIER

LA « RÉSISTIBLE ASCENSION » D'AUBE DORÉE

Dimitri Psarras

AUBE DORÉE. LE LIVRE NOIR DU PARTI NAZI GREC

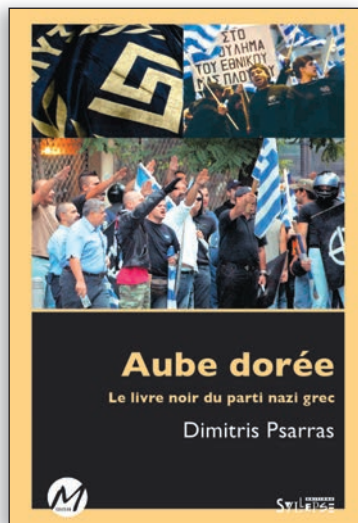
Mont-Royal, M éditeur, 2014, 231 p.

Voici un livre à la fois passionnant et inquiétant. Passionnant parce qu'il est basé sur une enquête minutieuse et fouillée – un véritable thriller d'une certaine manière – décrivant la montée, à partir de 1980, du parti d'extrême-droite Aube dorée en Grèce. Inquiétant, car, faut-il le rappeler, cette formation politique, dont Adolf Hitler est l'idole, a réussi à faire élire 18 députés à l'assemblée parlementaire grecque en 2012. Clairement nazi dans son programme, comme le démontre



bien Psarras, ce parti allié, comme l'exposait Hitler dans *Mein Kampf*, l'action électorale avec le combat de rue. Pour tenir la rue, ses sections d'assaut prétendent nettoyer la Grèce en s'attaquant systématiquement aux immigrés, aux juifs, aux militants de gauche, aux féministes, aux syndicalistes, aux homosexuels, bref, à tout ce que ce parti considère comme ses ennemis. Ces brutalités ont conduit, en 2013, à l'assassinat, entre autres victimes, de Pavlov Fyssas, rappeur et militant antifasciste. Ce meurtre a obligé l'État grec à réagir enfin en procédant à la mise en détention provisoire de certains dirigeants d'Aube dorée. Cependant, comme le note l'auteur « cela ne signifie pas que la Grèce s'est débarrassée du cauchemar d'une puissante organisation nazie », car les intentions de vote pour ce parti, ainsi que le capital de sympathie dont il bénéficie, restent importants.

Il y a là, comme le relève l'auteur, un paradoxe inouï : comment un pays qui a subi autant d'atrocités et d'oppression de la part de l'occupant nazi, durant la Seconde Guerre mondiale, peut-il, du moins par une partie de sa population, soutenir et voter pour un parti néonazi ? Pour Psarras, la terrible crise économique et sociale que vit la Grèce depuis 2010, accentuée par les pseudo-solutions apportées par la troi-



ka (Commission européenne, Banque centrale européenne et Fonds monétaire international) en vue de rembourser la dette publique, représente une partie de la réponse. L'instabilité et l'insécurité qui découlent de cette crise poussent en effet bien des gens vers ce qui représente LA solution : un parti fort. Sur ce plan, la Grèce ressemble tristement, et d'une manière inquiétante, à l'Allemagne du début des années 1930.

Cela n'est, cependant, qu'une partie de l'explication, car la force d'Aube dorée tient aussi aux réseaux que le parti a su nouer avec les partis de droite comme Nouvelle Démocratie ou les autres franges de l'extrême-droite grecque. Il faut ajouter aussi la com-

plaisance incroyable des médias ainsi que l'appui donné par une partie de l'Église orthodoxe grecque aux thèses nazies, même si Aube dorée, comme Hitler, penche plutôt vers un paganisme hellénique ou « aryen ».

Enfin, selon l'auteur : Aube dorée tire aussi sa force des complicités qui se sont nouées entre ce parti et les forces de police. Un des dirigeants de cette organisation, dans une entrevue à la BBC, affirmait que le parti était soutenu « par 50 % à 60 % des agents des forces de l'ordre ». De fait, à la lecture de l'ouvrage, on peut relever de nombreux cas d'actions conjointes entre la police et les néonazis. L'assassinat de Pavlov Fryssas s'est d'ailleurs déroulé sous les yeux des forces de l'ordre sans que ces dernières n'interviennent...

Comment alors stopper cette peste brune ? Si, pour l'auteur, des mesures législatives pour dédommager, entre autres, les victimes des violences racistes, sont nécessaires, beaucoup plus cruciale est la constitution d'une contre-hégémonie politique et idéologique afin de marginaliser les forces nazies. À cet égard, les courants anarchistes, « Indignés », communistes ou syndicalistes, sont essentiels.

CHRISTIAN BROUILLARD



PAUVRE PARMi LES PAUVRES

Georges-Paul Cuny

L'HOMME QUI DÉCLARA LA GUERRE À LA MISÈRE

Paris, Albin Michel, 2014, 276 p.

Cette biographie de Joseph Wresinski (1917-1988), fondateur du mouvement international ATD (Agir tous pour la dignité) Quart Monde, se lit comme un roman, mais se médite comme un évangile! L'auteur, qui l'a bien connu dans ses dernières années, passe en revue les événements marquants de sa vie. Émaillant le récit de témoignages et d'abondantes citations de ce prêtre français, l'ouvrage permet de saisir l'ampleur de sa pensée, le sens de son combat et la difficulté humaine et spirituelle de la mission de cet homme d'exception.

Ayant vécu plus de 30 ans avec les plus pauvres à Noisy-le-Grand, cité de fortune fondée par l'abbé Pierre en banlieue de Paris, Wresinski vise à ce que les plus démunis se tiennent debout, retrouvent l'estime d'eux-mêmes et reconnaissent leur valeur et leur dignité, au-delà des déficiences, des humiliations et de la honte causées par la misère. Pauvre parmi les pauvres, il combat l'insoutenable anéantissement de l'être provoqué par une charité qui frôle souvent le mépris sous couvert de compassion. Ce faisant, il subit l'incompréhension de ses pairs, l'hostilité sournoise de la hiérarchie ecclésiale et l'agressivité que son audace provoque.

Il veut amener les familles à «vivre dans un cadre matériellement humain, développer l'esprit et [faire en sorte que les pauvres soient] reconnus par les autres citoyens» (p. 189). Il combat l'analphabétisme et mise sur l'éducation des enfants, les liens familiaux, l'acquisition d'un métier et d'une compétence reconnus, les capacités créatrices et l'entraide au sein de ce peuple de misère. Sa première victoire sur-

viendra quand «la population acceptera que la soupe populaire soit remplacée par la bibliothèque» (p. 157).

Parcourant le monde pour y repérer les poches de grande pauvreté, il plantera le mouvement ATD Quart Monde grâce à l'appui de volontaires acceptant de partager la vie des plus



démunis. Il bénéficiera aussi des talents, de la disponibilité et de l'argent de militants et d'alliés, hommes et femmes, sur tous les continents.

Aux grands de ce monde, il rappellera que «la misère n'est fatale que dans les sociétés qui s'en accommodent» (p. 246). Le 17 octobre 1987, à Paris, accompagné de défenseurs des droits humains, il rend «hommage aux victimes de la faim, de l'ignorance et de la violence» et affirme que «s'unir pour faire respecter [les droits humains] est un devoir sacré» (p. 242).

Au-delà de la solidarité, il réclame la fraternité, car la pauvreté est la seule «brèche par laquelle Dieu [peut] investir le monde» (p. 240) et provoquer la conversion du cœur des humains. Les pauvres sont nos égaux qu'il faut associer aux décisions qui concernent la société et l'avenir de l'humanité. Il enjoint l'Église de respecter sa mission: se faire Église des pauvres, aimer et guérir du désespoir.

Lire ce livre permet d'apprécier la radicalité du combat de Joseph Wresinski contre l'extrême pauvreté, celle de ce peuple de souffrances qui fut d'ailleurs celui de son enfance. Opiniâtre combattant, enraciné dans la parole du Nazaréen, il a voulu apporter aux ignorés de ce monde la libération humaine et spirituelle. En 1992, dans le sillage de son mouvement, l'ONU déclarera le 17 octobre Journée mondiale du refus de la misère.

Cette biographie dense et sensible, dont cette recension n'est qu'un pâle reflet, fait voir Joseph Wresinski comme une force de la nature et de la grâce, comme celui qui «désaveugle» tant les riches que les pauvres, au nom de la valeur de l'être humain.

CHRISTINE CADRIN-PELLETIER

AU SERVICE DES PEUPLES HAÏTIEN ET QUÉBÉCOIS

Hérolde Toussaint

SOCIOLOGIE D'UN JÉSUITE HAÏTIEN. KARL LÉVÊQUE, ÉDUCATEUR POLITIQUE

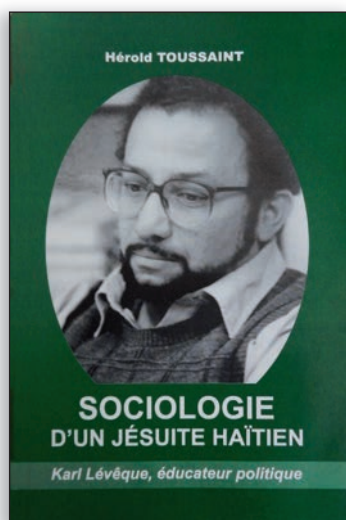
Port-au-Prince, Presses nationales d'Haïti, 2014, 291 p.

Karl Lévêque (1937-1986), jésuite haïtien en exil au Québec, reste vivant dans la mémoire des amis du Centre justice et foi et de la communauté haïtienne de Montréal. C'était un intellectuel engagé, contestataire du régime oppressif des Duvalier, père et fils, dans son pays d'origine, et partenaire des mouvements pour la justice sociale au Québec. Il agissait aussi comme conseiller de la communauté haïtienne à Montréal. Vif d'esprit, il avait la parole facile et possédait un charme personnel tel que ceux et celles qui l'ont rencontré ne l'ont jamais oublié.



Exilé de son pays d'origine en 1960, le jeune jésuite arrive à Montréal où il reçoit sa formation théologique. Plus tard, il complète un doctorat en philosophie en France. Mais au lieu de devenir un intellectuel universitaire identifié aux classes sociales aisées, il devient un intellectuel organique – terme créé par le philosophe marxiste italien Antonio Gramsci –, en se solidarissant des pauvres dont il explore, aidé de ses connaissances, les aspirations à la justice et à la liberté. Fidèle à la théologie de la libération, Karl Lévêque fait sienne l'option préférentielle pour les pauvres. Écoutant la voix du peuple haïtien opprimé par la dictature de même que les revendications des mouvements communautaires du Québec, il produit des analyses sociales dans la perspective des pauvres. Ses écrits les plus originaux et les plus influents sont précisément ses analyses sociales publiées dans *Relations* et d'autres revues.

L'auteur de cette biographie présente des résumés intéressants d'analyses sociales de Karl Lévêque portant sur différents phénomènes historiques : les misères d'Haïti, l'idéologie du régime Duvalier, le discours social des évêques canadiens et du pape Jean



Paul II, entre autres. Après la chute de la dictature duvaliériste, en 1986, il fait une visite de deux semaines dans son pays d'origine après un exil de 26 ans. De retour à Montréal, il présente une analyse brillante de la situation prévalant alors en Haïti. L'article en question, publié dans *Relations*, est placé en annexe du livre.

Pour Karl Lévêque, la révolution politique et même les réformes sociales doivent se fonder sur les aspirations du peuple et sur les ressources culturelles de son histoire, non sur des idées intellectuelles abstraites ou sur des enthousiasmes. Haïti, première colonie rebelle, a continué, après son indépendance, à se révolter contre l'oppression. Il rappelle avec insistance que le peuple, rendu passif par l'idéo-

logie duvaliériste, doit maintenant se souvenir de son passé. Puisqu'il est conscient de la fonction créatrice de l'imagination et des rêves, il voit dans les fêtes du peuple haïtien le désir de la libération. Pour lui, les fêtes faisaient partie de la lutte pour la justice et la liberté.

Ce qui ressort de cette biographie, c'est que Karl Lévêque aimait son pays d'origine, souffrait de l'humiliation qui lui était infligée et encourageait les forces révolutionnaires. Malgré sa longue absence de son pays, il restait totalement Haïtien. Son engagement passionné pour la justice et la liberté au Québec, longuement décrit dans ce livre, montre par ailleurs qu'il était aussi totalement Québécois. Engagé dans la revue *Relations* et dans l'éducation des adultes, il pensait comme un Québécois soucieux du bien-être social et culturel de son pays d'adoption. Il n'a jamais eu de crise d'identité, il ne s'est jamais posé la question : Qui suis-je ? Sa double appartenance ne lui posait pas de problèmes. La créativité de Karl Lévêque était nourrie par sa foi catholique, sa solidarité avec le peuple haïtien et son engagement de citoyen québécois.

GREGORY BAUM

En ces temps d'austérité,
la solidarité doit être cultivée.

— ALLIANCE
DES PROFESSEURS
ET PROFESSEURS
DE MONTRÉAL —

